

Le Gaboteur vous souhaite un
bel et serein temps des Fêtes.

Au plaisir de vous retrouver le 15 janvier 2018



Le Gaboteur

www.gaboteur.ca/abonnements

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 34 | N° 06

18 décembre 2017

2 \$ (taxes comprises)

Québec-TNL, unies pour la francophonie

Le ministre québécois Jean-Marc Fournier était sur le Rocher le 11 décembre. Son plus beau cadeau : des chants d'enfants, en français.

2



Photo : Étienne Vuillaume



AVEC
Marie Helena Benoit,
96 ANS

Tricotage, placotage
et Jiggs Dinner

PAGES 8 + 9

Photo : Jacinthe Tremblay

Déjà Noël pour les enfants

6

Marc David, l'homme aux deux orchestres

7

Suspense rue Ricketts

10

RENOUVELLEMENT DE L'ACCORD QUÉBEC-TNL SUR LA FRANCOPHONIE

« Ces chants en français, c'est le meilleur des discours » Jean-Marc Fournier

Rien ne pouvait faire plus plaisir à Jean-Marc Fournier, ministre québécois responsable des Relations canadiennes et de la Francophonie canadienne : venu à St. John's le 11 décembre dernier pour signer un accord bilatéral et une déclaration de reconnaissance de l'importance de la francophonie dans la province, il a reçu comme cadeau de Noël des chants d'enfants en français. De quoi enchanter ce chantre des projets gagnant-gagnant.

Etienne Vuillaume

Heureux, heureux, gagnant-gagnant. Jean-Marc Fournier, le ministre québécois responsable des Relations canadiennes et de la Francophonie canadienne en visite aux Grands Vents était ravi : venu à St. John's pour signer officiellement l'Accord de coopération et d'échanges en matière de francophonie entre le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador et le gouvernement du Québec, neuf ans après le premier du genre en 2008; mais également pour signer une déclaration conjointe entre les deux gouvernements, portant sur la reconnaissance de l'importance de la francophonie canadienne, Jean-Marc Fournier est certainement reparti heureux dans l'avion, en après-midi.

Bien qu'il ait entendu parler par une campagne sur les réseaux sociaux d'une francophonie en milieu minoritaire en crise, force lui a-t-il été donnée de constater

qu'autant la clameur des enfants que l'ouverture d'une nouvelle école, qu'une immigration composée à 5 % de francophones et francophiles sont bien des signes concrets d'une vitalité francophone. Alors, « oui, il y a des défis mais j'aime mieux des défis à cause de l'ouverture au français que des défis à cause de la fermeture au français », s'est-il plu à résumer lors d'un entretien exclusif avec *Le Gaboteur*.

Des engagements chiffrés

En présence de Sophie Thibodeau, présidente de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), qui prend la primauté « d'engagements chiffrés comme une bonne nouvelle » et de Stéphanie Bowring, présidente de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ), qui apprécie que « vous nous aidiez à prendre en main notre francophonie », cet avocat et ancien animateur radio n'a pas perdu le sens de la formule.

« Nous sommes 10 millions de francophones et de francophiles partout à travers le Canada. Il y a 250 millions de francophones dans le monde. Il y en aura 700 millions en 2050. Ouvrons toute grande notre fenêtre sur le monde francophone », a dit Jean-Marc Fournier. Une formule déclinée aussi en anglais à destination du jeune secrétaire parlementaire Mark Browne, représentant de Christopher Mitchelmore, ministre du Tourisme, de la Culture, de l'Industrie et de l'Innovation mais aussi ministre responsable des Affaires francophones de Terre-Neuve-et-Labrador, absent pour cause d'avion annulé.

Et c'est avec une aisance remarquable en français que le jeune député de 26 ans a décliné les lieux de mémoire francophone, bénéficiaires de fonds provinciaux à commencer par la French Shore Historical Society à Conche, « une une ressource culturelle importante pour la Grande péninsule du Nord », selon lui. C'est pourquoi notre gouvernement a

versé 89 000 \$ pour agrandir son centre d'interprétation » basé à Conche. Autre fierté, « un investissement de plus de vingt mille dollars (20,483 \$) pour l'installation d'une réplique d'une chaloupe et d'un four à pain français pour le 400e anniversaire de l'arrivée des Basques français dans le Nouveau Monde » au French Rooms Cultural Centre de Port au Choix.

De son côté, l'accord renouvelé avec le gouvernement de Dwight Ball affirme la collaboration du Québec « dans les nombreux domaines d'activité prioritaires pour les Franco-Terre-Neuviens-et-Labradoriens : la culture, l'éducation, les communications, l'immigration, la petite enfance, la jeunesse, le développement économique, la santé, la justice, la condition féminine et le tourisme ». Autant de domaines pour lesquels Jean-Marc Fournier engage son gouvernement à hauteur de la moitié d'un investissement minimum conjoint

de 28 000 \$ pour 2017-2018. Un engagement qui augmentera d'ailleurs chaque année pour atteindre un montant minimum conjoint de 46,000 \$ lors de la cinquième année. En tout, cet accord prévoit de cibler des investissements intergouvernementaux conjoints de près de 185 000 \$ minimum.

Déclaration sur la francophonie canadienne

Jean-Marc Fournier a également profité de son passage à St. John's pour faire signer à son homologue terre-neuvien une déclaration de l'importance de la francophonie canadienne. (voir notre autre texte en page 5). Fier de ce coup de force politique, et enchanté par les chansons françaises entonnées par la chorale de l'École des Grands-Vents, Jean-Marc Fournier conclura devant l'assemblée : « Ces chants en français, c'est le meilleur des discours ». Comme pour montrer que, malgré les défis, ce qui compte, c'est la vitalité.

Vers la bouffe sans déchets au Marché fermier de St. John's en 2018

Les poubelles du Marché fermier de St. John's seront minuscules lors de son déménagement dans l'ancien terminus d'autobus de la rue Freshwater, en 2018. Grâce à une contribution de près de 50 000 \$ du Fonds communautaire Aviva, la vaisselle et les ustensiles de son espace bouffe seront réutilisables, tout comme les contenants des mets à emporter.



Photo : Jacinthe Tremblay

lan, jeune partisan du Canadien de Montréal, adore les gaufres du Marché fermier. En 2018, elles seront servies dans de la vaisselle réutilisable.

Jacinthe Tremblay

Le Marché fermier de St. John's, en opération depuis 2008, est aujourd'hui fréquenté en moyenne par 2 500 personnes les samedis, du printemps à la fin décembre. Il ouvrira ses portes pour la dernière fois en 2017 le samedi 23 décembre prochain.

Si certains y viennent uniquement pour acheter des produits locaux, plusieurs en profitent aussi pour manger sur place ou pour emporter des mets préparés, actuellement servis dans des

assiettes de carton ou des contenants en styromousse.

« La gestion des déchets organiques est un de nos grands défis. Dans le mesure où les installations de compostage sont très limitées à St. John's, la majorité du contenu de nos poubelles va malheureusement à l'enfouissement », a rappelé le président du conseil d'administration de la Coopérative du marché fermier de St. John's, Joshua Smee lors de l'annonce de la contribution de 49 698 \$ de la Fondation communautaire Aviva qui permettra d'offrir de la bouffe sans déchets.

Un nouveau lieu citoyen

Les travaux vont bon train sur Freshwater, en vue de l'ouverture, en 2018, de ce marché fermier plus vaste et encore plus en mesure d'accomplir ses objectifs verts et communautaires. L'immeuble qui accueillera le marché est la propriété de la Ville de St. John's, mais la Coopérative du marché fermier de St. John's en sera locataire et veillera à sa gestion.

D'une superficie de 14 000 pieds carrés, soit sept fois plus que ses locaux actuels, le marché accueillera plus de vendeurs locaux - fermiers, artisans et artistes, petits entrepreneurs et entreprises d'économie sociale. Il sera doté d'espaces plus vastes pour manger sur place et aura également des locaux communautaires. On trouvera à ses abords une place publique et des aires de jeux. On pourra y magasiner deux jours par semaine, offrant ainsi des occasions accrues de se faire connaître aux organismes qui proposent des activités culturelles ou sociales.

Les coûts de transformation de l'ancien terminus d'autobus de



Photo : Jacinthe Tremblay

Les travaux de transformation de l'ancien terminus d'autobus de la rue Freshwater, près d'Hamilton, vont bon train.

la rue Freshwater en marché fermier s'élèvent à 3 millions de dollars. En 2015, la Ville de St. John's a décidé d'aller de l'avant avec ce projet, à la condition que les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador y contribuent, ainsi que la Coop du marché fermier, celle-ci à hauteur de 100 000 \$.

La Coop a réussi ce tour de force par une levée de fonds populaire, et également en participant, avec succès, au concours national de la Fondation communautaire Aviva. Cette dernière avait

alors allongé la cagnotte de la Coop de 50 000 \$. L'annonce récente d'une contribution de sensiblement le même montant de cette fondation aux projets du Marché fermier est donc une deuxième victoire de la Coop auprès de ce bailleur de fonds.

Placentia gagne aussi

La Ville de Placentia fait également partie des gagnants de 2017 de la Fondation communautaire Aviva, qui contribuera à hauteur de 100 000 \$ à son projet de jets d'eau pour enfants.

GUERRE OU COLLABORATION ?

Plusieurs ressources disputées entre Terre-Neuve-et-Labrador et le Québec

Dans son discours célébrant le renouvellement de l'Accord sur la francophonie entre Terre-Neuve-et-Labrador et sa province, le ministre québécois Jean-Marc Fournier a glissé quelques mots sur des collaborations possibles entre les deux provinces autour des ressources naturelles.

Le Gaboteur a voulu en savoir plus.



Photo : Étienne Vuillaume

Jean-Marc Fournier, du Québec et Mark Brown, de Terre-Neuve-et-Labrador, quelques instants avant la signature de l'Accord de coopération entre les deux provinces.

Etienne Vuillaume

Parlez-nous de cette collaboration Terre-Neuve-et-Labrador - Québec abordée le 11 décembre pour le secteur minier.

La frontière Québec - Terre-Neuve-et-Labrador chevauche une fosse, autrement dit un sous-sol qui est des deux côtés pour lequel il y a des intérêts miniers: c'est la fosse du Labrador. L'objectif des premiers ministres Philippe Couillard et Dwight Ball, convenu l'été dernier au Conseil de la Fédération, a été de voir comment ils pouvaient travailler ensemble à mettre en valeur l'exploration et l'exploitation de cette fosse. Il y a donc des équipes de chaque gouvernement qui sont en train d'analyser comment on peut travailler ensemble pour la mettre en valeur. Cela veut dire maximiser l'attraction d'investisseurs pour créer des emplois dans le domaine minier dans la fosse du Labrador. C'est aussi simple que ça.

Sur quel type d'infrastructure porterait cette collaboration ?

Exploiter ça veut dire des accès routiers, des chemins de fer et autres. Il s'agit donc de voir comment on peut se mettre ensemble pour que chacun y gagne; plutôt que de multiplier des infrastructures chacun de son côté. Peut-être qu'on est capable de partager des infrastructures pour que tout le monde y gagne: le Québec a convenu de terminer la route 138, la province de Terre-Neuve-et-Labrador la 510. Le but? Essayer de mettre nos routes en plus grande interconnexion pour favoriser des interactions plus nombreuses: on est voisins; on devrait multiplier ce genre de choses.

Il y a pourtant encore des conflits entre ces deux voisins, par exemple sur l'hydroélectricité...

Ma position personnelle est connue: l'avenir devrait être regardé de façon gagnant-gagnant. On ne doit pas regarder

juste le passé, il faut regarder l'avenir. Il y a toujours une cause devant la Cour suprême du Canada de Nalcor contre Hydro Québec, d'ailleurs elle a été plaidée très récemment. On ne va pas s'immiscer dans une affaire devant la justice mais forcément après la Cour suprême, il n'y en a plus d'autres après. A partir du jour où le jugement sera rendu, je crois qu'il serait donc utile qu'on puisse regarder des formules gagnant-gagnant.

Je comprends très bien la réaction à Terre-Neuve-et-Labrador: on peut avoir des façons de voir le dossier qui sont différentes, ça veut pas dire qu'on

n'est pas au courant des réactions et des perceptions que cela crée dans les populations respectives. Maintenant il y a peut-être une opportunité de regarder l'avenir de façon différente que la façon dont on a regardé le passé.

Alors gagnant-gagnant ou les tribunaux ?

Il s'agit plutôt de se poser la question: est-ce qu'on se paralyse par les dossiers sur lesquels on n'est pas sur la même longueur d'onde au détriment de dossiers sur lesquels on serait sur la même longueur d'onde? La fosse du Labrador, les routes, la

francophonie, ce sont des dossiers qu'on est capable de faire avancer parce qu'on s'entend. Alors, là où on s'entend, donnons suite à nos ententes. Là où on ne s'entend pas, acceptons de suivre des processus qui sont ceux des tribunaux: en donnant du temps au temps.

Et le projet de gisement Old Harry, entre Québec, Terre-Neuve-et-Labrador, et la Nouvelle-Écosse ?

C'est un projet excessivement complexe: on est en plein golfe du Saint-Laurent là. C'est un dossier qui n'est plus théorique certes, mais on est encore loin de l'exploitation et franchement j'espère que quand on en arrivera là, on sera capable de le regarder là aussi sous un angle de gagnant-gagnant. A l'avenir, chacun de ces projets énergétiques doit être regardé de manière à ce que chacun puisse y trouver un intérêt commun.

Comment définiriez-vous ce terme « gagnant-gagnant » ?

Je vais vous donner un exemple: malgré le conflit énergétique Nalcor-Hydro Québec, on a deux premiers ministres qui sont capables de s'entendre pour dire « lorsqu'on peut convenir de quelque chose qui est dans l'intérêt de nos populations respectives, faisons-le. » C'est le projet minier dont nous avons parlé. Je sais que c'est une position que monsieur Ball a présenté en premier et que monsieur Couillard partage cette approche. C'est que j'appelle en résumé des formules gagnant-gagnant.



2018, bientôt, déjà

Jacinthe Tremblay

Mangerez-vous un Jiggs Dinner pour Noël? Ce mets traditionnel entre tous dans la province était, jadis, un repas des dimanches, en ville, et de plusieurs jours par semaine en milieu rural dans la province et ailleurs au pays avec des climats semblables au nôtre. Boeuf salé, légumes racines, pas d'épices, de l'eau. Un mets simple, pratiquement gratuit pour qui-conque avait une terre et savait la cultiver. Beaucoup de travail, certes, mais aucun sous à déboursier.

Impossible par contre de cuisiner un Jiggs Dinner sans source de chaleur. Sans énergie. Sans poêle à bois.

Or, en cette fin de 2017, les poêles à bois sont devenues tendance à Terre-Neuve-et-Labrador. Les chandails de laine tricotés à la main, les confitures, le pain de ménage, les jardins, la couture, les marchés au puce, les annonces classées en ligne de « pour gratis », le sont aussi.

C'est qu'en 2018, il est possible que les tarifs d'électricité gonflent encore. Les impôts, on verra. Le prix des oranges, grosse chance

pour l'ascension, vu les feux en Californie. Le prix des maisons? Bravo si vous êtes acheteurs; désolé si vous voulez vous pousser.

On pourra aussi fumer du *pot*, en privé, cultivé et vendu dans la province, pour les 20 prochaines années, par une firme ontarienne. Désolé pour les aspirants entrepreneurs locaux du cannabis.

Mais, mais, mais. « Ils ne nous ont pas tué ! », a lancé Marie Helena Churchill, née Benoit, cette franco-terre-neuvienne de 96 ans que nous vous invitons à découvrir dans les pages centrales de cette édition. Dans ce

« nous », elle parlait des Terre-Neuviens de langue fraternelle française de la côte Ouest.

« Ils ne nous tueront pas ! » se disent actuellement les gens de cette province, sans trop savoir comment la résistance prendra forme.

En attendant 2018, pour savoir ce que nous en ferons, célébrons autour d'un feu de foyer, ou en mangeant un Jiggs dinner ou du oie gras, un bel et serein temps des Fêtes.

Au plaisir de vous retrouver le 15 janvier 2018.



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's NL A1B 4P5

(709) 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Caroline Ruest, *présidente*
Nancy Boutin, *vice-présidente*
Flora Salvo, *secrétaire*
Cyr Couturier, *trésorier*
Nathalie Brunet, *relation avec les membres*

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Journaliste
À combler - redaction@gaboteur.ca

Webmestre
info@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro
Isabelle Burgun (Agence Science-Press),
Denis Lord (L'Aquilon), Marie-José Mahé
et Étienne Vuillaume

Mise en page
Jessie Meyer

Impression
Advocate Printing

Distribution (dernier numéro)
1200 exemplaires
ISSN 0836-8155

Publicité
Représentation nationale
Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/
Saint-Pierre et Miquelon**
Le Gaboteur Inc.
dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT
Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA
Résidentiel - Papier + Numérique : 26,55 \$
Numérique - 15,49 \$
Organisations - papier : 34,99

INTERNATIONAL
Numérique : 28,80 \$
Papier : 110 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



Options 2018 ?



Photo : Jacinthe Tremblay

Le chauffage au bois est en hausse à Terre-Neuve-et-Labrador.



Photo : Jacinthe Tremblay

Les Muskrat Balls, faites de laine, réduisent de 50 % la facture d'électricité des sècheuses. Du moins selon leur étiquette.

En mémoire de Ruth Roy



Ruth Roy

Photo : Dave Taylor

Le 11 Novembre est le Jour du Souvenir, c'était aussi cette année le jour où nous a brutalement quittés Ruth Roy. Née au Québec à une date qu'elle n'aura jamais voulu dévoiler, elle a grandi à Saint-Basile-le-Grand, proche banlieue de Montréal, à deux pas du splendide parc national du Mont Saint-Bruno, véritable poumon naturel préservé des centres urbains voisins. Après un détour par Katimavik au Manitoba, c'est sans doute cette même nature intacte qu'elle était venue chercher à Terre-Neuve dans les années 80. Double diplômée en 1989 en arts et en éducation de l'Université Memorial, Ruth nous a quittés en faisant les deux choses qu'elle aimait le plus au monde : offrir sa gentillesse, en français, à des étudiants étrangers et être au coeur de la beauté sauvage de Terre-Neuve qu'elle chérissait.

Une cérémonie de célébration de sa vie s'est tenue le dimanche 3 décembre après-midi au Centre communautaire des Grands-

Vents. Une demi-douzaine de personnes y ont pris la parole pour faire une lecture de « Ne pleure pas devant ma tombe » (*Do not stand at my grave and weep*) de Mary Elizabeth Frye mais aussi pour rappeler les plus beaux souvenirs, les plus grandes joies de cette formatrice de français. Ainsi à un étudiant anglophone qui lui demandait comment prononcer son nom elle disait « Ruth! » en insistant sur le « u », son bien français. Lui, enthousiaste, lui répondit: « Ah! Ruth, comme une route !? » - Mais, non ! Je ne suis pas une route ! »; éclats de rire... C'était Ruth: une bonhomie qui faisait parfois place à un bouillonnement chaleureux. S'ensuivit une projection de photos retraçant des moments variés de sa vie riche de rencontres tant dans le bénévolat qu'à l'université.

En mémoire de sa générosité, un don a été remis à la Banque alimentaire de Université Memorial. Ruth reposera au Québec aux côtés de sa mère. (EV)

Photo : Étienne Vuillaume

EN COUVERTURE

Accord Québec-TNL

Québec et Terre-Neuve-et-Labrador ont signé un accord « gagnant-gagnant » sur la francophonie des deux provinces. Les chants des élèves des Grands-Vents ont scellé en beauté l'accord. À lire en page 2.



Les parents quittent les rangs de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et Labrador

La Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) est passée de six à cinq organismes membres en novembre dernier, dans la foulée de la décision de la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL) de quitter ses rangs.

Ailleurs au pays, l'année 2017 a été marquée par une mouvance fort différente au sein des organismes porte-parole des francophones du Manitoba, du Nouveau-Brunswick et des Territoires du Nord-Ouest.

Jacinthe Tremblay, avec Denis Lord (L'Aquilon)

En octobre dernier, la Fédération franco-ténoise (FFT), réunie en assemblée générale, ouvrait ses portes aux individus, tout en maintenant l'adhésion d'organismes, rapportait le journal *L'Aquilon* dans une récente édition.

Selon le directeur général de la FFT, Jean de Dieu Tuyishime, l'objectif de cette ouverture aux membres individuels est de conserver une représentation des régions de ce territoire où les associations sont disparues, mais où les francophones demeurent actifs.

Ce modèle hybride de représentation des francophones auprès des gouvernements est également utilisé à l'Île-du-Prince-Édouard. La Société Saint-Thomas-d'Aquin regroupe en effet des individus et les organismes provinciaux, régionaux et locaux.

Ce modèle combinant membres associatifs et individuels a été également adopté plus tôt

cette année par la Société franco-manitobaine, qui a également changé son nom pour devenir la Société de la francophonie manitobaine. Peuvent maintenant en devenir membres, les individus de 16 ans et plus qui comprennent et parlent le français, des institutions (par exemple les conseils scolaires), des organismes desservant des clientèles spécifiques (par exemple Canadian Parents for French) et des regroupements sectoriels.

Lors de son assemblée générale annuelle 2017, la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick (SANB) a opté quant à elle pour l'adhésion individuelle, abandonnant ainsi le modèle hybride en vigueur de 2005 à 2016.

Représentation indirecte

Terre-Neuve-et-Labrador demeure donc un des rares endroits au pays, avec la Nouvelle-Écosse, où l'organisme porte-parole des francophones auprès des gouvernements regroupe uniquement des organismes. La Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse (FANE) compte près d'une trentaine de membres, soit

11 organismes régionaux, 15 organismes provinciaux et 2 membres institutionnels.

Pour sa part, le membership de la FFTNL est maintenant constitué de l'Association francophone du Labrador (AFL), de l'Association régionale de la côte Ouest (ARCO), de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ), du Regroupement de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador (RDÉE TNL) et de Franco-Jeunes.

De plus, les trois associations locales de la péninsule de Port-au-Port, soit Les Terre-Neuviens Français de Cap-Saint-Georges, l'Héritage de l'Île Rouge, de La Grand'Terre et les Français de l'Anse-à-Canard, ont également une représentation indirecte au sein du conseil de la FFTNL, dans leur cas par le biais de l'ARCO.

À noter également que depuis la plus récente assemblée générale de Franco-Jeunes, son conseil d'administration est maintenant constitué des membres du bureau de direction de la FFTNL.

AVANTAGES ET DÉSAVANTAGES DES MODÈLES

Quel est le meilleur modèle de représentation pour les organismes porte-parole des francophones ? Le jury délibère encore, mais l'adhésion plurielle a la faveur.

Jacinthe Tremblay, avec Denis Lord (L'Aquilon)

« Les modèles organisationnels ont beaucoup varié au fil des décennies. Il y a eu des vagues et des va-et-vient », rappelait à *L'Aquilon* le professeur de sciences politiques à l'Université Simon Fraser, Rémi Léger. Ce dernier a dit privilégier une structure de membership basée sur les individus plutôt que sur les associations. « [Pourvu] que les liens avec les organismes soient conservés », précisait-il.

« Les organismes porte-parole dont les membres sont uniquement corporatifs risquent de se détourner de la population. Ils sont financés par le gouvernement fédéral et c'est à lui qu'ils rendent des comptes. La relation n'est plus entre l'organisme et la population, mais entre l'organisme et le gouvernement », ajoutait-il.

Les modèles de représentation sont un vieux débat dans la francophonie, indiquait pour sa part à *L'Aquilon* la titulaire de la Chaire de recherches sur la francophonie et les politiques publiques, Linda Cardinal. « Par moments, les groupes s'auto-limitent, ne veulent pas critiquer de peur de perdre leur financement. [...] C'est pour ça qu'il y a des causes qui vont se jouer à l'extérieur de ces groupes. » Madame Cardinal observait par ailleurs que le modèle hybride est assez courant et qu'il donne aux porte-parole l'occasion de recruter plus de membres.

Droit de vote ?

Le vote d'un individu devrait-il avoir le même poids que ce-

lui d'une association dans les modèles hybrides ? « Si chaque vote a le même poids, il y a un enjeu au niveau de l'équité et de la représentation. Il faut tenir compte de ce risque », a commenté Yves Doyon, président du cabinet conseil en gouvernance Doyon + Dupuis de Sudbury. « Une solution peut être de donner davantage de poids au vote d'un organisme qu'à celui d'individu, poids relatif à son nombre de membres », a-t-il avancé.

Dans les nouveaux statuts adoptés cet automne, la Fédération franco-ténoise a opté pour que chaque vote ait le même poids, mais que chaque membre corporatif obtienne deux votes. « Dans tout modèle hybride, il est important de bien réfléchir aux dynamiques de pouvoir entre membres individuels et corporatifs. Il faut s'assurer que la voix du membre individuel porte autant que celle du membre corporatif », commentait Rémi Léger, en soulignant qu'un organisme représentant des associations et des citoyens a deux sources de légitimité.

Engagement

Par-delà le modèle d'adhésion mis en œuvre, le consultant Yves Doyon a souligné que c'est la notion d'engagement qui change les choses. « Ça ne se passe pas que dans le vote, mais sur le terrain, dans la récolte des idées qui mobilisent les citoyens et peuvent orienter les priorités d'un organisme. Il faut s'assurer que les gens se parlent », a-t-il déclaré à *L'Aquilon*.



LES CENTRES COMMUNAUTAIRES FRANCOPHONES À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

LABRADOR

Association Francophone du Labrador
308 Hudson Drive, Labrador City
(709) 944-6600 | info@afnl.ca

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h.

CAP-SAINTE-GEORGES

Centre Les Terre-Neuviens Français
884 Oceanview Drive, Cap-Saint-Georges
(709) 644-2050 | centretnf@hotmail.com

LA GRAND'TERRE

Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne
(709) 642-5254 | hir@arcotnl.ca

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30.

L'ANSE-À-CANARDS

Chez Les Français
(709) 642-5498 | cfac_bdb@hotmail.com

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 9 h à 16 h et aussi sur demande.

SAINT-JEAN

Association communautaire francophone de Saint-Jean Centre des Grands-Vents
65, chemin Ridge, bureau 254, Saint-Jean
(709) 726-4900 | culture@acfsj.ca

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 22 h 30.



Exploitez le plein potentiel de votre argent

Analyste AgExpert, un logiciel de comptabilité conçu pour l'agriculture Assurer le bon suivi de votre budget et de vos affaires n'a jamais été aussi facile grâce à Analyste AgExpert. Demandez à votre comptable.

logicielsfac.ca | 1-800-667-7893



Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

C'était déjà Noël aux Grands-Vents!

Un stationnement plein à craquer, des portes difficiles à ouvrir tellement c'est plein de monde devant, des gens de tous les âges partout dans l'atrium... Et les artistes des célébrations de Noël organisées par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) ne sont pas encore là ! Du presque jamais vu !

À voir, ici, un peu, en photos.



Photo : Julia Buckley, courtoisie de l'ACFSJ

Pendant que des jeunes cuistots s'affairaient aux biscuits, des petits lutins préparaient l'arrivée du Père Noël en décorant le sapin.

C'était Noël aussi pour les enfants de Labrador City

L'Association francophone du Labrador (AFL) a fêté les enfants, avec eux et leur famille, le 10 décembre dernier. Prochaines activités spéciales à l'horizon dans ce coin de la province ? Une session de yoga le 18 décembre à 19 h 30 avec madame Cindy Byrne; une présentation de Coach Roxy sur la musculation et ses bénéfices le 11 janvier 2018 à 19 h 30 en partenariat avec Femmes francophones de l'ouest du Labrador et un Samedi animé pour les enfants le 13 janvier 2018 de 10h00 à midi.

L'AFL fera relâche pour la période de Noël et du Nouvel An du 23 décembre 2017 jusqu'au 7 janvier 2018 inclusivement.



Photo : Jacinthe Tremblay

L'ensemble les Step Fiddlers, dirigé par Christina Smith, étaient, avec la chorale de l'École des Grands-Vents, les invités spéciaux de la chorale La Rose des vents pour ce Noël 2017 au Centre des Grands-Vents.



Photo : Jacinthe Tremblay

La chorale La Rose des vents, dirigée de main de maître par Claire Wilkshire, a fait vibrer l'atrium des Grands-Vents d'airs classiques de Noël, ces *Anges dans nos campagnes* qui, par exemple, en ont rappelé plusieurs les messes de Minuit de leur enfance.



Photo : Jacinthe Tremblay

Le Père Noël a remis des cadeaux à TOUS les enfants, sans même leur demander s'ils avaient été sages. Les temps changent, n'est-ce pas?



Photo : Julia Buckley, courtoisie de l'ACFSJ

Cinquante enfants, et des parents, ont participé à l'atelier de fabrication et de décoration de biscuits de Noël offert par l'ACFSJ le 9 décembre dernier. Le bleu, oui le bleu qui reste sur les lèvres, a fait fureur.

À l'écoute.
Travailleur.
Pour vous aider.

NICK WHALEN

Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca

[NickWhalenMP](https://twitter.com/NickWhalenMP)

nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

RENCONTRE

Marc David, l'homme aux deux orchestres

Une fois de plus cette saison, Marc David mène de front la direction artistique de deux grands ensembles musicaux, la Newfoundland Symphony Orchestra (NSO) et l'Orchestre symphonique de Longueuil (OSDL), au Québec. Rencontre avec un grand serviteur de la musique classique.

Etienne Vuillaume

Marc David est le chef attitré de la NSO depuis 1992. Il est devenu le directeur artistique en 2011. Depuis, il veille aux choix des oeuvres présentées lors de tous ses concerts ainsi que des solistes invités, tout en continuant de diriger la majorité de ses grandes productions. Il joue les mêmes rôles à Longueuil, une agglomération de 270 000 habitants sur la Rive-Sud de Montréal.

Pas question pour lui de jouer pour autant une partition routi-

nière : Marc David continue de composer magistralement entre les calendriers des deux orchestres et d'introduire, année après année, des nouveautés pour ses publics.

Ainsi ce voyageur invétéré est parvenu à offrir les 8 et 9 décembre derniers à la Basilique Saint-Jean-Baptiste un Messie de Haëndel totalement renouvelé sous la direction de Daniel Taylor; une magistrale première pour ce contreténor, l'un des plus demandés au monde.

L'espiègle enfant grandi sur la rive sud du Saint-Laurent a en plus accompli la performance de faire

rentrer la totalité de ses soixante musiciens dans les premiers rangs de la salle, la fosse et l'avant-scène du Centre des arts et de la culture de St.John's, pour pouvoir accompagner "live" le ballet russe féérique, chef d'oeuvre de Tchaïkovski composé il y a 125 ans: *Casse-Noisette*.

Marc David caressait depuis longtemps ce projet de coproduction de la NSO avec le Kittiwake Dance Theatre, dirigé par un autre francophone, Martin Vallée. « On l'a fait pour la première fois ensemble l'année dernière mais nous n'avions pu le répéter de notre côté qu'une seule fois avant d'être sur scène; c'était osé... », lâche Marc David les yeux rieurs. « Cette année, on aura pu offrir des représentations avec les deux deux groupes de danseurs de Kittiwake. C'est formidable : c'est bien parti pour devenir une tradition ! »

Place aux jeunes

Ce récipiendaire du prix Bâtitseur des arts en 2007, décerné par le Conseil des arts de Longueuil, croit dur comme fer à l'importance de faire mettre aux plus jeunes le pied à l'étrier, qu'ils soient musiciens ou danseurs. « Avec l'Université Memorial, le NSO permet chaque année à seize étudiants en fin de baccalauréat ou en maîtrise de faire partie de l'orchestre. Donc le jeune, au lieu de travailler à McDonald pour payer ses frais d'inscription à l'université, on lui offre la possibilité de jouer - sur 12 concerts



Photo : Greg Locke/NSO
Marc David en 2014.

il est assuré d'en jouer au moins la moitié - et en échange, il a une baisse de ses frais de scolarité », donne-t-il en exemple.

« J'en croise des années plus tard dans des orchestres ailleurs au Canada qui viennent me dire à quel point cette expérience leur a été bénéfique : il savent ce que c'est d'être professionnel dès qu'ils sortent de l'université ! Sans compter que certains choisissent ensuite de s'installer ici, à Terre-Neuve. Cela nourrit indéniablement la scène culturelle de Terre-Neuve-et-Labrador », poursuit-il.

Autre exemple : le 6 janvier 2018, il laissera deux de « ses » jeunes violonistes (Heather Kao et Nancy Case-Oates) s'exprimer

comme solistes sous la direction de Théophanis Kapsopoulos venu spécialement de Fribourg en Allemagne pour diriger un concert de la série Sinfonia.

Des surprises en 2019

L'agenda de Marc David est rôdé comme du papier à musique : « J'ai fini de préparer la saison 2018-2019 en juin 2017. C'est tard. D'habitude j'organise tout cela un an et demi, voire deux ans à l'avance ». Une anticipation qui peut paraître exagérée, mais c'est oublier l'exigence de ce milieu artistique, toujours en quête d'excellence : « si on attend trop longtemps on ne peut pas avoir les meilleurs. »

A travers les vitres de l'hôtel Delta où il séjourne lors de ses escapades terre-neuviennes, le regard de Marc David se perd en regardant le port et est déjà tourné vers l'avenir. « L'an prochain je vais bien sûr continuer avec Lady Cove, Shallaway Youth Choir, Kittiwake et la Newfoundland Symphony Youth Orchestra, mais on va aussi élargir l'aventure à d'autres organisations. Il y aura des surprises... » prévient-il les yeux pleins de malice.

MARC DAVID, SUR L'OPÉRA AU CINÉMA

Même s'il adore les spectacles vivants, Marc David ne méprise pas pour autant les projections d'opéra ou de concertos sur grand écran destiné au grand public. Il a d'ailleurs ces commentaires d'une séance à laquelle il a assisté : « le son n'est pas le même évidemment, mais j'ai bien aimé ça ; en particulier la visite des coulisses pendant l'entracte : ça, c'est quelque chose qu'on ne voit jamais quand on va à l'opéra. Là on est avec eux. C'est formidable ; je crois d'ailleurs que les gens apprécient aussi : on entend

moins le pop-corn à ces projections-là »

Ces offres « en duplex » ne vont-elles pas tuer pour autant la fréquentation des salles de spectacles vivants ? « Au contraire, je trouve que c'est bien d'avoir ce genre de programmation dans les cinémas pour un centre urbain, qui plus est dans les villages : il n'y a que les très grandes villes comme New-York ou Paris qui peuvent avoir plus de quatre opéras dans une saison; ce serait donc idiot de ne pas en profiter ! » (EV)

**À VENIR : SINFONIA 2 -
6 janvier 2018 à 20 heures ;
D.F. Cook Recital Hall, MUN ;
32\$ plein tarif,
27\$ tarif réduit.**

**Pour en savoir plus :
www.nsomusic.ca**

Du français entre les archets !



Photo : Noah Barrett

Marc David est loin d'être le seul membre de la Newfoundland Symphony Orchestra (NSO) à s'exprimer dans la langue de Molière. Une dizaine de musiciens ont le français comme langue maternelle ou langue seconde. Certains d'entre eux sont réunis sur cette photo prise lors d'une récente répétition. Il s'agit, dans l'ordre habituel, de Dominic Greene, Etienne Pemberton-Renaud, Maggie Burton, Rosemary Lawton, Heather Kao, Etienne Gendron, Marc David, Naomi Browne, Daniel Fuchs et Gabriel Brodeur.

MARIE HELENA CHURCHILL, NÉE BENOIT

Toujours jeune de coeur, vive d'esprit et franco-terre-neuvienne !

À 96 ans, Marie Helena Churchill, née Benoit, assiste régulièrement à des concerts, dévore des bouquins, tricote et placote... aussi en français, une langue - sa langue !, dont l'usage public lui a pourtant été interdit à son entrée à l'école, il y a 90 ans.

Rencontre avec une franco-terre-neuvienne presque centenaire, jeune de coeur et vive d'esprit !

Jacinthe Tremblay

Marie Helena Benoit est née à Indian Head, un petit village de la côte ouest de Terre-Neuve situé dans l'arrière-pays de Stephenville. Ses parents, Patrick Benoit et Marie-Hélène Cormier, tous deux natifs de Chéticamp, en Nouvelle-Écosse, y ont vu l'endroit rêvé pour fonder une famille et bien vivre. Le couple a eu 14 enfants.

« Notre terrain familial faisait 22 acres et donnait sur un étang. Nous avions un immense jardin, des vaches, des poules, des moutons, des chevaux et des



Photo : Courtoisie de Christine Kenny
Marie Helena au Centre des arts et de la culture pour les Divas.

ânes. Mon père et mes frères cultivaient et prenaient soin des animaux pendant l'été et ils parlaient dans les chantiers en hiver. Ma mère et nous les filles, on faisait à manger, on cousait, on tricotait, etc. On travaillait dur, mais on ne manquait de rien! », a-t-elle relaté dans une entrevue réalisée à Paradise chez sa fille Christine Kenny, où elle réside depuis 21 ans.

Chez les Benoit-Cormier, on parlait le français, seulement le français, comme la majorité des familles de Indian Head et de Stephenville. Le vent a commencé à tourner dès son entrée à l'école. « Tout était en anglais. Dans ce temps-là, on était pas



Photo : Courtoisie de Christine Kenny
Le copain de la fille de Christine Kelly, heureux de découvrir les bas de Noël tricotés spécialement pour lui par Marie Helena.



Photo : Christine Kenny
Marie Helena Churchill, née Benoit, à son tricote le 10 décembre 2017.

Semaine de rêve à Sept-Îles

Il y a une trentaine d'années, un bris de train coïncide Marie Helena pendant une semaine à Sept-Îles, sur la côte Nord du Québec. Un de ses fils qui vit à Ottawa s'inquiète pour elle et tente en vain de la faire revenir rapidement dans la Capitale nationale. Il s' imagine mal sa mère « anglophone » seule dans cette ville québécoise 100 % francophone. Il s'inquiète aussi en vain.

« J'ai passé à Sept-Îles une des plus belles semaines de la vie ! J'ai parlé en français tout le temps et tout le monde me comprenait ! », s'étonne-t-elle encore. Un bon Samaritain vient d'abord à son secours en lui trouvant un hébergement dans une maison de transition pour femmes victimes

de violence conjugale. « J'avais une belle chambre lumineuse, on avait une bibliothèque et de bons repas. Ça coûtait seulement 10 \$ par semaine », raconte-t-elle.

La maison est propriété de Frères de l'Instruction Chrétienne, qui restent respectueusement à l'écart mais qui ne refusent pas non plus de nouer la conversation avec les pensionnaires. L'un d'entre eux est un formidable conteur d'histoires, d'ailleurs.

Pendant son séjour, Marie Helena ira même cueillir des bleuets québécois avec le cuisinier de la maison de transition. C'est presque à regret qu'elle reprendra le train vers Ottawa. (JT)

dans le Canada. On avait des livres d'école qui venaient d'Angleterre. On avait pas le droit de parler français », a-t-elle expliqué.

Malgré cet obstacle crucial, le français dominait encore dans les chantiers, sur les bateaux de pêche, sur les quais et dans les cuisines... « C'est la base qui a tout changé ! », résume-t-elle.

LE DOUBLE IMPACT DE LA BASE

La base, c'est la base militaire de l'Aviation des États-Unis érigée à Stephenville au début de la Seconde guerre mondiale. « Les Américains ont pris possession de notre ferme d'Indian Head en échange d'un terrain de 22 acres à Stephenville. C'était la même dimension, mais c'était pas la même terre. On ne pouvait plus cultiver et garder des animaux », a-t-elle expliqué.

Plusieurs hommes de la région troquent alors le travail à la ferme ou la pêche contre des emplois à la base. Une nouvelle condition s'impose pour gagner sa vie : parler l'anglais. « On a continué à parler le français dans les maisons mais tout le monde est allé à l'école en anglais après la base », a-t-elle ajouté.

Malgré les deuils de la terre familiale et de sa langue maternelle, Marie Hélène n'en veut pas aux Américains. « La base a donné de bons emplois. Et si les filles voulaient aller danser et boire, il y avait toujours des soldats pour les inviter », a-t-elle confié dans un clin d'oeil, tout en s'empressant d'ajouter que ces Américains ne forçaient jamais rien...



Marie Hélène à 27 ans.

Photo : Courtoisie de Christine Kenny

Malgré cette présence nombreuse de beaux jeunes hommes dans les parages, ce n'est pas un soldat qui l'a fait craquer. L'homme de sa vie, c'est Eldred Churchill, avec qui elle viendra s'établir à St. John's à l'âge de 20 ans.

« Mon mari aurait voulu être enseignant, mais son père voulait qu'il travaille avec lui dans les moulins. Dans le temps, l'éducation n'était pas considérée comme quelque chose d'important. Eldred est devenu charpentier. Un très bon charpentier », a-t-elle rappelé avec une infinie tendresse. Son amoureux est décédé il y a 25 ans.

UNE DESCENDANCE NOMBREUSE

Marie Helena et Eldred ont eu 10 enfants, qui ont eu 30 enfants qui, à ce jour, ont eu 14

enfants. Le français s'était arrêté à Marie Helena dans cette lignée de plus de 50 personnes, jusqu'à la mise en place de programmes d'immersion française dans les écoles anglophones de la province.

« Mes petits-enfants parlent et chantent très bien en français. Ils le parlent même mieux que moi ! », a-t-elle commenté en mettant l'emphase sur son utilisation de termes anglais ou de mots différents des autres francophones du pays.

« Votre français est-il si différent et mauvais au point où vos petits-enfants ne vous comprennent pas ? », a demandé *Le Gaboteur*. « Bien sûr qu'ils me comprennent ! », a-t-elle rétorqué fièrement, et avec raison (voir : On passe résolument au français)

TÉMOIGNAGE

Et on passe résolument au français

Quand je suis arrivée chez Marie Helena, je savais qu'elle avait parlé le français comme langue maternelle mais j'ignorais si elle le parlait encore. Les échanges ont donc commencé en anglais, au tour d'une recette de Jiggs Dinner - le prétexte de cette rencontre.

Après un moment, je lui ai demandé si elle parlait encore le français. Elle m'a dit oui mais... Sa fille Christine, à ses côtés, m'a dit que sa mère parlait toujours en français au téléphone avec le seul de ses frères encore vivant, Andrew, qui vit à Grand Falls. Elle parlait aussi en français avec ses autres frères et soeurs avant leur décès.

Alors, je lui ai dit : parlons français ! Mais nous ne parlons pas le même français, m'a-t-elle dit.

Je lui ai alors dit que je voulais savoir si elle me comprenait, moi, la Québécoise qui parle un autre français.

Après, tout s'est passé en français... et nous nous sommes très bien comprises. Bien sûr, j'étais un peu perdue devant les choux-raves du Jiggs Dinner (que nous appelons des navets), mais pour le reste, j'avais le curieux sentiment d'entendre la voix et les histoires de mon père, de ses frères et de ses soeurs nés comme elle au début du siècle dernier, dans un petit village de Gaspésie où l'on mangeait, très souvent, du bouilli, le mets cousin du Jiggs Dinner.

En revenant à la maison, je me suis demandée combien la francophonie de la province compte-

rait aujourd'hui de personnes si les 14 enfants de Patrick Benoit et Marie-Hélène Cormier avaient pu aller à l'école et travailler en français, et les enfants de leurs enfants, et tous ceux qui sont venus et viendront après...

Marie Helena le sait bien, mais elle s'est réjouit haut et fort en pendant à ses petits-enfants qui parlent et chantent dans sa langue maternelle. Parole de franco-terre-neuvienne de 96 ans : « Le français, ils ne l'ont pas tué ! ». (JT)

PS. Après l'entrevue, sa fille Christina m'a envoyée des photos, et ce message : « She enjoyed your visit. I love listening her speak French. We sure lost on that skill. That's why I put my kids through French Immersion. »

Moment de grâce autour d'une « recette » de Jiggs Dinner

C'est le désir de publier pour cette édition des Fêtes une recette de Jiggs Dinner, ce mets traditionnel terre-neuvien entre tous, qui a mené Le Gaboteur chez Marie Helena Benoit Churchill.

Récit en dialogues d'une leçon de cuisine... pleine de sagesse et d'humour.

« Chez nous, il y avait un piano et d'autres instruments de musique : guitare, violon, harmonica, etc. C'était les gars qui jouaient de la musique. Les filles, on travaillait tout le temps ! On faisait à manger, on cousait, on tricotait, on faisait le ménage... »



Photo : Courtoisie de Christine Kelly
Marie Helena Benoit à 16 ans, avant son déménagement de Stephenville à St. John's.

Jacinthe Tremblay

MARIE HELENA: Vous voulez vraiment ma recette de Jiggs Dinner ?

LE GABOTEUR: Oui oui !

MARIE HELENA: Mais je n'ai pas de recette de Jiggs Dinner...

LE GABOTEUR: Mais en faites...

MARIE HELENA: Oui oui !

LE GABOTEUR: Racontez nous comment vous le faites.

Marie Helena, encore visiblement étonnée qu'une journaliste aille la visiter pour avoir sa recette de ce mets traditionnel, se plie malgré tout de bon gré au partage de ses secrets.

MARIE HELENA: La veille du repas, il faut mettre du boeuf salé dans un chaudron rempli d'eau froide. Le lendemain matin, il faut changer l'eau et laisser la viande dans l'eau au moins jusqu'à deux heures avant le repas.

LE GABOTEUR: Ce repas, c'est le midi ou le soir ?

MARIE HELENA: Avant la base militaire à Stephenville, le gros repas de la journée était à midi, à l'heure du dîner. C'est pour ça qu'on parle de Jiggs Dinner. Après, on a mangé le gros repas au souper, mais on a continué d'appeler ça le Jiggs Dinner.

LE GABOTEUR: Pourquoi au souper ?

MARIE HELENA: Avant la base, les hommes venaient manger à la maison à midi. Après, ils revenaient seulement le soir.

LE GABOTEUR: Une fois la viande dessalée, qu'est-ce qu'on fait ? On la fait frire ou bouillir ?

MARIE HELENA: On la fait bouillir dans l'eau.

LE GABOTEUR: Combien de temps ?

MARIE HELENA: Jusqu'à ce qu'elle soit tendre !

LE GABOTEUR: ???

MARIE HELENA: Plus que deux heures... Non. Au moins trois heures.

LE GABOTEUR: Et après ?

MARIE HELENA: On ajoute du chou et du chou-rave (navet) et on laisse bouillir environ une demi heure. Après, on ajoute des patates, des carottes et du panais, si les gens aiment ça. Moi, j'aime ça, mais une de mes filles ne veut pas manger de Jiggs Dinner quand il y a du panais.

LE GABOTEUR: C'est tout ? Pas d'épices ? Pas de poivre ?

MARIE HELENA: C'est tout.

LE GABOTEUR: C'est tout ?

MARIE HELENA: Il y a aussi le pouding au pois.

LE GABOTEUR: Et ça, on le fait comment ?

MARIE HELENA: On met des pois secs, comme ceux pour la soupe aux pois, dans un coton à pouding et on le ferme avec une corde. On met ça dans le chaudron où mijote le Jiggs Dinner pendant à peu près une heure et demi... s'il reste de la place dans le chaudron.

LE GABOTEUR: Rien d'autre ?

MARIE HELENA: On peut ajouter un peu de poivre noir avec les pois, mais on peut aussi mettre le poivre après, quand le pouding est cuit.

LE GABOTEUR: Qu'est-ce qu'on fait s'il n'y a pas de place dans le chaudron ?

MARIE HELENA: On met les pois dans le coton dans un autre chaudron et on fait cuire dans l'eau qui a servi à enlever le sel du boeuf. Comme ça, on a quand même le goût du Jiggs Dinner dans le pouding au pois.

LE GABOTEUR: Pour les légumes, on en met combien ?

MARIE HELENA: On en met autant qu'on peut en manger...

LE GABOTEUR: Ça doit cuire combien de temps, selon les quantités ?

MARIE HELENA, LE TON COQUIN: C'est prêt quand ça *feel all right!*

Ce partage de la « recette » de Jiggs Dinner prend fin dans un grand éclat de rires. Et pour cause : Marie Helena a beau avoir accepté de partager ses « secrets », elle sait bien qu'aucun Jiggs Dinner ne goûtera exactement comme le sien...



Photo : Jacinthe Tremblay
Moule à pouding à la vapeur

Les desserts, ou quand il faut mesurer - un peu

Si le Jiggs Dinner se prépare « à l'oreille », il en va autrement pour les pâtisseries. « Pour le pouding aux lingones, il faut mesurer », convient Marie Helena. « Il faut mesurer le beurre. Ou le beurre et la graisse, si on utilise les deux. La farine, c'est moins important », précise-t-elle.

Même si la préparation de cet autre mets traditionnel laisse place à la créativité, madame Benoit Churchill a quand même un jour donné à ses enfants une recette qui inclut des quantités pour chaque ingrédient. La voici.



Photo : Jacinthe Tremblay
Lingones (partridge berries, lingonberry)

POUDING AUX LINGONES À LA VAPEUR ET SA SAUCE | Marie Helena Benoit Churchill et Christine Kenny (sa fille)

LE POUDING

Ingrédients

- 2 ½ tasses de farine
- 1 c. à thé de sel
- 5 c. à thé de bicarbonate de soude (soda à pâte)
- 1 oeuf
- 1 tasse de lait
- ¾ de tasse de beurre **ou**
- ½ tasse de beurre et ¼ de tasse de graisse végétale **ou**
- ¾ de tasse de matières grasses (moitié beurre, moitié graisse végétale)
- 1 ½ à 1 ¾ tasse de lingones*

Préparation

1. Mélanger la farine, le sel et le bicarbonate de soude dans un bol
2. Mélanger l'oeuf et le lait dans un autre bol
3. Couper les matières grasses en petits cubes

avec un couteau et les intégrer dans le mélange d'ingrédients secs

4. Ajouter le mélange d'oeuf et de lait à ces ingrédients
5. Lorsque ce dernier mélange est devenu homogène, ajoutez doucement les lingones en assurant qu'elles conservent leur rondeur.

Cuisson

1. Graisser un moule à pouding à la vapeur (voir photo) et soupoudrez de la farine sur la graisse pour éviter que la pâte colle au moule. Enlever l'excédent de farine.
2. Déposer la pâte dans le moule et refermez-le hermétiquement.
3. Déposer le moule dans de l'eau bouillante. L'eau doit arriver environ à la moitié du moule.
4. Cuire le pouding dans l'eau bouillante pendant environ une heure et demi.

* Les lingones peuvent être remplacées par des bleuets ou des raisins secs, mais, parole de Marie Hélène, rien n'égale les lingones.

LA SAUCE

Ingrédients

- 3 tasses d'eau
- 1 tasse de sucre
- ¼ de tasse de beurre
- 3 c. à table de fécule de maïs
- 1 c. à thé d'essence de vanille
- 1 pincée de muscade en poudre

Préparation

1. Faire bouillir pendant ¾ d'heure le mélange d'eau, de sucre et de beurre
2. Mélanger la fécule de maïs avec un peu d'eau froide et ajouter dans la sauce en remuant constamment jusqu'à ce qu'elle épaississe.
3. Une fois la sauce épaissie, ajouter l'essence de vanille et la muscade
4. Servir sur le pouding

SUSPENSE RUE RICKETTS...

L'ÉISFSJ toujours à la recherche d'un nom

L'ÉISFSJ, c'est l'acronyme de l'École intermédiaire et secondaire francophone de Saint-Jean, toujours à la recherche d'un nom moins générique malgré une consultation à laquelle ont participé plus de 200 personnes, en novembre dernier.

Un nouveau coup de sonde sera lancé en début de 2018. Pourquoi? Voici la petite histoire.

Lloydetta Quaico, Championne des Droits de la personne 2017



Photo : Jacinthe Tremblay/Archives Le Gaboteur

La fondatrice de « À la découverte de nos cultures » Lloydetta Quaico est la co-récipiendaire, avec la Dr Pauline Duke du titre de Championne des Droits de la personne 2017 à Terre-Neuve-et-Labrador. Madame Quaico se fait un devoir d'assurer la visibilité de la langue française dans les activités de son organisme. Elle est sur cette photo en compagnie de Gaston Létourneau, coordonnateur de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador.

Jacinthe Tremblay

La deuxième école francophone de la région de Saint-Jean a ouvert ses portes en septembre et a été inaugurée officiellement à la mi-novembre. Le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP), les enseignants de l'école, ses élèves et ses parents espéraient bien dévoiler son nom officiel ce jour-là. Ce ne fut pas le cas.

Le Comité de communications et marketing de l'École avait pourtant lancé un appel à tous pour recueillir des suggestions de noms. Cinquante personnes ont répondu à l'appel et 46 noms différents ont été proposés. Ce comité, composé de trois membres du personnel de l'école (sa directrice, sa secrétaire et une enseignante), de la

présidente du conseil d'école, d'un parent et d'une représentante du CSFP, ont alors soumis quatre noms à une consultation en ligne, lancée via la page Facebook de l'école.

Un total de 227 personnes ont indiqué leur préférence. Parmi elles, 65 élèves de la 6e à la 12e année des deux écoles du CSFP à Saint-Jean. Le comité avait donc des signaux assez clairs des préférences du personnel des écoles francophones, des élèves et des parents de la région de Saint-Jean. Le Comité était prêt à faire une recommandation au conseil d'administration du CSFP, le seul habilité légalement à choisir le futur nom de... l'ÉISFSJ.

Or, entretemps, la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) avait fait valoir au CSFP, par écrit et ver-

balement, l'importance d'inclure formellement les organismes représentant la communauté dans cette décision. Le CA du CSFP a donné raison à la Fédération.

La FFTNL a été invitée à siéger sur le comité du choix du nom, ainsi que l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) et la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL). Cette dernière a décliné l'invitation, jugeant que la communauté scolaire de l'école s'était déjà prononcée lors de la consultation en ligne.

Les agendas chargés de la période précédant les vacances des Fêtes ont empêché ce comité élargi de se réunir pour convenir des noms à soumettre à une nouvelle consultation en ligne, en début de 2008. À suivre.

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES

Dans nos écoles francophones, la période de l'Avent est vraiment bien remplie cette année. Les premiers bulletins, les rencontres de parents, les sorties, les spectacles de Noël et j'en passe. Prenez donc le temps de lire ces quelques lignes et vous le constaterez vous-même !

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS

Du 6 au 8 décembre a eu lieu le *Festival du Livre Scolastique*, à l'École des Grands-Vents. Cet événement fort attendu des élèves sert à promouvoir la lecture en français, mais aussi à amasser des fonds pour l'achat de nouveaux livres pour l'école et la bibliothèque. Merci à Mme Nellie et aux bénévoles pour cette belle organisation.

Le 14 décembre, tous les élèves de l'école ainsi que ceux de l'École intermédiaire et secondaire francophone de Saint-Jean ont eu la chance d'assister au ballet *Casse-Noisette*, présenté au *Arts & Culture Centre*. Quelle belle manière de se plonger dans l'esprit des fêtes !

Enfin, du 18 au 22 décembre, les élèves de l'école seront invités à participer aux *Cinq jours de Noël*, durant lesquels ils auront à se déguiser chaque jour de manières différentes, question de faire passer le temps plus vite avant LE grand jour.



Affiche du spectacle Casse-Noisette.

ÉCOLE INTERMÉDIAIRE ET SECONDAIRE FRANCOPHONE DE SAINT-JEAN

Les activités « Pré-Noël » proposées aux élèves de l'ÉISFSJ ne seront pas de l'ordre d'une journée pyjama de Noël ou encore d'un

concours du plus beau costume de lutin. On parle ici d'activités qui leur permettront d'aller plus haut et plus loin. Le 21 décembre prochain, tous les jeunes de l'école iront explorer les hauteurs au centre d'escalade Wallnuts, de Saint-Jean. Ils se déplaceront ensuite vers l'Université Memorial afin d'explorer le lieu qui pourrait les accueillir dans la prochaine étape de leur cheminement scolaire.

Note pour les amateurs d'instruments qui n'ont plus de place chez eux : le programme de musique de l'école est à la recherche de guitares électriques et de claviers usagés. Alors si vous connaissez quelqu'un qui en a trop dans son sous-sol et qui ne sait plus quoi en faire, dites-lui de contacter sans plus attendre Mme Heather, enseignante de musique, au hcarrier@csfpnl.ca.

ÉCOLE SAINTE-ANNE

Adrian Skinner, élève de la 5e année, a remporté le 3e prix au concours provincial d'affiche pour la *Semaine nationale des arbres et des forêts*. C'est d'ailleurs la deuxième fois cette année qu'Adrien remporte un prix dans un concours provincial de dessin. Bravo Adrian !

Le 12 décembre, les élèves ont présenté leur spectacle de Noël, durant lequel ils ont eu la chance de démontrer, encore une fois, à quel point il y a du talent à revendre dans nos écoles francophones ! Et pour finir en beauté le mois de décembre, une sortie curling et cinéma est prévue le 21 décembre prochain, à Stephenville, pour toute l'école. Donc, d'ici là, tenez-vous loin de la grippe, il ne faudrait surtout pas manquer cette belle journée d'activités !



Dessin gagnant d'Adrian Skinner

ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP



Les improbables moustachu.e.s de NDC

En fouillant un peu sur la page Facebook de l'École Notre-Dame-du-Cap, voyez ce que j'ai trouvé...une équipe improbable de « Moustachu ». Toute l'école y a d'ailleurs participé.

Rappelons que chaque mois de novembre, dans plusieurs de pays du monde, le port de la moustache est de mise dans le but de sensibiliser l'opinion publique et de lever des fonds

pour la recherche sur les maladies masculines telles que le cancer de la prostate.

Une foule d'activités sont aussi prévues à l'école pour enjoliver les derniers jours avant les vacances. Le 19 décembre : dîner avec port de tuque de Noël obligatoire, le 21 décembre : spectacle de Noël au centre communautaire Les Terre-Neuviens Français et le 22 décembre : journée pyjama. Attachez bien vos tuques (de Noël), le décompte est commencé !

CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL



Affiche du programme Bon départ de l'ENVOL

Le 8 décembre dernier, les élèves du Centre éducatif l'ENVOL ont participé à une collecte de fonds pour financer des activités spéciales tout au long de l'année. Ils ont ainsi offert des services d'emballage de cadeaux et on vendu des pâtisseries à la sortie d'un grand magasin. En espérant que leurs efforts auront porté fruit !

Parents de jeunes enfants, n'oubliez pas, le programme Bon départ du Centre éducatif l'Envol débutera dès janvier 2018 et il reste encore des places. Les enfants éligibles doivent avoir 5 ans au 31 décembre 2018. Vous pouvez communiquer avec le secrétaire de l'école au 709-944-2684 afin de recevoir les informations nécessaires à ce sujet.

Pour terminer cette dernière chronique de 2017, je vous souhaite un merveilleux temps des Fêtes et on se retrouve en janvier 2018 pour de toutes nouvelles aventures Dans nos écoles francophones !

Éveline Ross-Phaneuf

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](#)
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](#)
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolelndc](#)
ÉCOLE INTERMÉDIAIRE ET SECONDAIRE FRANCOPHONE DE SAINT-JEAN • [ecoleisfsj](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca



Petit Gaboteur



LES NOËL DE BLASTO LE PETIT SINGE DE CBS

Marie-José Mahé

- Papa, demande Nicolas, raconte-moi l'histoire du petit singe comme tu le faisais toutes les veilles de Noël quand j'étais petit.

- D'accord, je veux bien. Va chercher le maïs soufflé.

Il était une fois (car autrefois, les contes commençaient presque toujours comme ça)... Donc, il était une fois un beau petit singe en peluche, qui avait été donné en l'an 2000 comme cadeau de Noël à un petit garçon qui habitait la ville de Conception Bay South. Ce petit singe était si mignon avec

son costume d'astronaute argenté, que tous ceux qui venaient chez nous ne pouvaient s'empêcher de le prendre dans les bras.

Quand on appuyait sur son cœur, il parlait ou bien il tremblait comme s'il s'envolait dans l'espace en poussant des cris de joie. Il était adorable.

Puis, un jour, il disparut. Le petit garçon était désolé. Mais comme tous les enfants de cet âge, il avait tant de jouets que le Père Noël venait lui apporter chaque année, qu'il oublia bien vite le petit singe qu'il avait appelé Blasto.

Blasto, lui, était très triste car il se réveilla un jour dans une

caisse bien noire, avec de vieux vêtements. Il n'avait même pas d'autres jouets avec lesquels s'amuser ou parler. Il ne pouvait que rêver au bon vieux temps, quand plein de gens l'admiraient, l'aimaient et jouaient avec lui. Il ne pouvait même plus trembler car sa batterie était bien faible.

Et ceci dura pendant de longues années.

Puis, un jour, la famille décida de déménager dans une autre ville appelée Mount Pearl. La caisse en carton contenant Blasto fut mise avec les autres. Blasto sentit bien du mouvement. Il fut bousculé, secoué,

renversé. Il avait très peur, ne sachant pas ce qu'il se passait. Il entendait bien des voix mais il ne comprenait pas bien.

Puis, encore le silence. La caisse avait été mise dans un garage, encore oubliée, jusqu'au jour où le père du petit garçon, qui lui avait bien grandi, décida de trier ce qu'il y avait dans la caisse pour le donner à une organisation charitable.

Blasto, tout excité, vit de la lumière pour la première fois depuis des années et sentit que quelqu'un le prenait dans leurs bras. À sa surprise, le papa fut très content de le trouver et il appela toute la famille :

- Venez voir ce que j'ai trouvé, dit-il. On ne peut pas donner Blasto. Voyons voir s'il fonctionne encore. Mais le pauvre Blasto ne faisait que gémir. Il n'avait plus de force après tant d'années dans une caisse noire. Il pensa bien que son sort était jeté et que papa s'en débarrasserait bien vite.

Mais non ! Papa alla vite chercher son tournevis et de nouvelles batteries et tout à coup, Blasto reprit vie. Il recommença à parler, à trembler et à crier de joie.

Papa s'amusait bien avec Blasto et comme il aimait beaucoup regarder les matchs de hockey, il plaça Blasto à côté de lui devant la télévision lors d'une partie bien importante de son équipe préférée. Son équipe, jusque-là, perdait presque tout le temps.

Mais soudain, alors qu'il pesait sur le cœur de Blasto, son équipe compta un premier but. Puis, plus il appuyait sur le cœur du petit singe en peluche, mieux son équipe jouait. À la fin, son équipe remporta la victoire et toute la famille devint convaincue que Blasto en était la cause.

Depuis ce jour, Blasto reprit sa place dans la famille et tous les ans, Blasto prend la meilleure place devant l'arbre de Noël, d'où il peut regarder toutes les parties de hockey avec la famille qu'il a tant aimée.

Aujourd'hui, le petit garçon est devenu grand et a lui-même des enfants. Ils adorent visiter leurs grands-parents et demandent toujours à prendre Blasto dans leurs bras pour l'entendre crier de joie.

Illustrations : Marie-José Mahé

LES LETTRES MANQUANTES

Lis les mots écrits autour du sapin de Noël.

Écris les lettres qui manquent dans les boules, pour compléter les mots de chaque rangée.



LE CADEAU DE NOËL

Les nombres dans chaque carré du cadeau s'additionnent pour faire la somme donnée à côté. Écrit le nombre qui manque.

ATTENTION ! Pas le droit à la calculatrice !



Les réponses des jeux sont en page 15

Écriture d'ici, quelques pages à la fois

INTRIGUES À ST. JOHN'S

ÉCRIT PAR MICHEL SAVARD

CHAPITRE 4 (PREMIÈRE PARTIE)
Mystère au bout du monde

Jason est étendu sur le sol dans une pièce violemment éclairée par les écrans de dizaines d'ordinateurs, entre lesquels son père court avec agitation, en marmonnant sans arrêt : « Deux plus deux font douze, quatre plus quatre font quatorze. Un garçon égale un Jason à la puissance de l'électron... » Puis, s'approchant d'un écran posé sur le sol tout près, il s'assoit sur la poitrine de Jason et se met à piocher sur le clavier à une vitesse inouïe. Jason, cloué au sol, a peine à respirer. Il veut crier, mais il en est incapable.

« C'est un cauchemar », se dit-il. « Je vais me réveiller. » Mais il a toujours ce poids sous sa poitrine... L'histoire de la vieille sorcière lui revient ! Il sent une sueur froide couvrir son corps. Jason pousse un petit cri et ouvre les yeux d'un coup sec... pour se rendre compte que c'est Flash, le chien d'Achille, qui dort la tête posée sur sa poitrine.

Lentement, sa respiration reprend un rythme normal. Par la fenêtre, il voit pour la première fois la ville de St. John's à la lumière du jour. Le spectacle est féérique !

De la fenêtre, il aperçoit l'océan à gauche et le havre où sont alignés des navires de toutes tailles à droite. Devant lui, l'étendue d'eau est dominée par une longue chaîne de collines grises couvertes de conifères, de neige et de glace. Au-dessus du port et du centre-ville, les maisons de bois multicolores s'étagent sur un versant, éclairées par les premiers rayons du soleil. Des bruits de vaisselle montent de la cuisine. Puis, la voix enjouée de l'oncle Achille se fait entendre :

- Jason, mon gars, es-tu debout ? C'est l'heure... Le déjeuner va être prêt dans deux minutes.

À 9 h 45, Achille stationne sa fourgonnette devant le stade Mile One. Près de l'entrée sud, les garçons et les filles de l'équipe sont rassemblés autour de Roland et de son adjoint Ludger.

Jason est accueilli par Robert, qui a la mine basse.

- Jason, devine quoi ? On s'est fait voler nos bâtons !

-- Quoi !!!

Jason sent une boule lui monter dans la gorge. Il avait emporté trois bâtons, dont son préféré, autographié par Francis Bouillon, le défenseur des Canadiens, du temps où il jouait avec les Citadelles de Québec. Les deux entraîneurs sont consternés.

- J'ai passé la nuit à l'aéroport, raconte Ludger. Il semblait que les bâtons n'étaient pas à bord de l'avion. Étrangement, il n'y a pas de trace de bâtons à l'aéroport d'Halifax non plus. Comme s'ils étaient tombés de l'avion au-dessus de l'océan.

Après un moment de réflexion, Roland a pris sa décision.

- Bon, je n'aime pas beaucoup ça, mais il va falloir annuler la seule séance possible d'entraînement avant le tournoi. Je vais prévenir l'organisation. Ludger et moi tâcherons de remplacer vos bâtons. La

journée est belle : vous êtes libres. Profitez-en, vous n'aurez pas beaucoup d'occasions de découvrir la ville.

Vers l'heure du midi, le soleil a disparu et le ciel est gris comme de la tôle. En descendant de la fourgonnette au sommet de Signal Hill, Jason et ses amis sont accueillis par un vent violent.

- Accrochez-vous bien, plaisante l'oncle Achille, j'ai vu des plus gros que vous emportés sur l'Atlantique ! Saviez-vous que St. John's est la ville la plus venteuse au Canada ? Durant l'année, on enregistre régulièrement des bourrasques soufflant à plus de 120 km/h.

Lucie, Robert et sa soeur Patricia accompagnent Jason et son oncle pour la visite de Signal Hill, la colline qui domine St. John's, un lieu historique national. Peu rassurés, les jeunes s'assemblent comme un bataillon de poussins autour d'Achille.

La vue est spectaculaire ! D'un côté, au bas de la route en lacets qu'ils ont empruntée pour gravir la colline, toute la ville de St. John's s'étend comme un collier d'argent autour du havre aux eaux sombres. De l'autre, c'est l'océan à perte de vue. Sur la droite, s'élève une tour de pierre grise sur une colline de grès rose-rouge.

Lucie montre la tour du doigt.

- Est-ce que des rois et des princesses ont déjà vécu dans ce château ?

Achille éclate de rire.

- Pas tout à fait, ma belle ! Malgré les apparences, la tour Cabot est relativement jeune. On l'a bâtie en 1897 pour commémorer les 60 ans de règne de la reine Victoria et le 400e anniversaire de l'arrivée de Jean Cabot à l'île de Terre-Neuve. Depuis, elle a surtout servi de poste de communications. Venez voir.

Derrière la tour, un sentier de gravier descend vers le bord d'une falaise : deux cents mètres plus bas, l'oncle Achille désigne l'étroit goulet qui relie le havre de St. John's à l'océan Atlantique et dit :

- Mettez-vous dans la peau de ces pauvres gens venus de France, d'Angleterre et d'Espagne pour pêcher sur les Grands Bancs. Ils ont dû être bien heureux de trouver un port abrité pour faire escale.

- Pourquoi venaient-ils se si loin monsieur Thibodeau ? demande Robert.

- À cause de l'abondance phénoménale de morues... On dit qu'il y avait tellement de poissons dans les Grands Bancs en ce temps-là que les marins pouvaient marcher d'un navire à l'autre en marchant sur leur dos sans se mouiller les pieds et qu'il suffisait de jeter des paniers à l'eau pour les remonter remplis de morues ! Tous les printemps, des centaines de bateaux venaient d'Europe pour remplir leurs cales de poissons. On croyait que cette ressource était inépuisable jusqu'à tout récemment.

L'oncle Achille se rembrunit, songeur, et ajoute à mi-voix :

- Évidemment, on sait aujourd'hui qu'il n'y a rien d'inépuisable, sauf la bêtise humaine...

MOT CACHÉ

THÈME : PREMIÈRES NEIGES
13 LETTRES

- A** ACCIDENT
ACCUMULATION
AIR
ALERTE
ANNONCER
AUTOMNE
- B** BLANC
BOIS
BOTTE
BOUE
- C** CENTIMÈTRE
CHARME
CHARRUE
CHAUFFAGE
- D** DANGER
DATE
DÉBUT
DÉCOR
DEHORS
DÉNEIGE
DÉPRIMANT
DÉRAPER
- E** EFFET
EMBOUTEILLAGE
ENFANT
ENNUI
- F** FLOCON
FONDRE
FOYER
FRILEUX
FRIMAS
FRISQUET
FROID
- G** GADOUE
GEL
GLISSANT
GRÈLE
- H** HIBERNATION
- ÉTAT**
EXCITER
- M** MANTEAU
MENACE
MÉTÉO
MITAINE
- N** NATURE
NEIGE
NOIRCEUR
NORD
NOVEMBRE
NUAGE
NUIT
- P** PELLE
PLAISIR
PLUIE
PNEU
- PRÉVENIR**
PROBLÈMES
PRUDENCE
- R** RÉEL
RHUME
ROUTE
RUE
- S** SAPHIR
SEL
SKI
SOL
SOMBRE
SPORT
- T** TEMPÉRATURE
TEMPÊTE
- TERRE**
TRACE
TRAFIC
TRÂINEAU
TRISTE
TUQUE
- V** VENT
VILLE
- Z** ZUT

R	C	H	A	U	F	F	A	G	E	R	B	M	E	V	O	N	L	E	S
O	G	R	B	L	A	N	C	A	D	O	V	R	N	P	N	E	U	R	E
C	R	U	M	E	N	A	C	E	I	E	E	E	I	P	R	U	O	O	R
E	E	E	A	O	P	C	U	S	G	E	N	F	A	N	T	H	I	U	U
D	L	M	N	E	I	L	M	A	P	N	T	E	T	R	E	E	L	T	T
N	E	C	R	D	T	E	U	P	U	L	R	X	I	D	E	V	A	E	A
O	E	B	E	A	R	N	L	I	R	T	A	C	M	G	C	T	E	E	R
R	E	N	U	U	H	F	A	N	E	U	T	I	E	N	E	H	M	R	E
D	T	T	T	T	R	C	T	M	G	R	D	T	S	O	O	U	U	C	P
B	B	A	E	O	N	O	I	T	A	N	R	E	B	I	H	C	O	T	M
O	N	O	I	M	T	T	O	I	L	E	G	R	N	R	R	N	O	C	E
T	C	D	U	N	N	R	N	E	L	L	E	P	G	C	G	D	H	L	T
T	E	M	P	E	T	E	I	A	I	T	R	A	C	E	E	A	A	N	F
E	E	I	C	E	A	G	U	S	E	P	D	E	L	U	R	R	A	T	D
U	G	I	F	U	V	N	S	Q	T	O	T	E	R	R	E	M	I	R	E
Q	I	F	R	I	M	A	S	G	U	E	R	R	U	D	I	S	E	A	R
S	E	T	L	A	N	D	E	E	O	T	T	E	O	R	N	Y	K	F	A
I	N	L	Z	T	I	L	E	R	B	M	O	S	P	P	O	O	S	I	P
R	E	U	O	E	C	N	E	M	M	O	C	E	N	F	S	O	F	C	E
F	T	P	R	O	B	L	E	M	E	S	D	X	U	E	L	I	R	F	R

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : PRÉCIPITATION

JEU N° 537

SUDOKU

					1			6
4		1		8			3	
		9		7		4		
					3			
		5						9
	3		5		4		2	
		8	1		2			3
9								
1		2	4			5		

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 537

8	9	5	6	3	4	7	2	1
4	1	2	7	9	8	3	5	6
3	7	6	2	5	1	8	4	9
7	4	1	2	7	9	5	6	3
6	9	3	4	8	2	5	6	1
5	8	6	3	7	1	3	6	2
3	8	6	2	7	6	4	5	1
4	6	1	9	8	5	7	3	2
5	2	7	3	4	1	8	9	6



C'est votre journal!

- Abonnez-vous
- Exprimez-vous
- Impliquez-vous

gaboteur.ca / facebook.com/gaboteur

(709) 753-9585

... À suivre dans l'édition du 15 janvier 2018

POUR TOUTE REPRODUCTION CONTACTER: licences@copibec.qc.ca

Mémoire

LE NOËL DU GABOTEUR, EN 1987

Jacinthe Tremblay

Il y a 30 ans jour pour jour, Le Gaboteur publiait des contes de Noël écrits par des élèves de l'École Notre-Dame-du-Cap, qui offrait alors un programme d'immersion française à Cap-Saint-Georges. Extraits de cette édition du 18 décembre 1987, dans laquelle on retrouve également les souhaits d'un Premier ministre, et d'un futur Premier ministre.

Contes des élèves de monsieur Gosselin

Que voulaient les enfants de 1987 pour Noël? On le sait un peu en lisant ces contes transmis au Gaboteur par Gérard Gosselin, alors enseignant à Cap-Saint-Georges, sur la péninsule de Port-au-Port.

La plus belle fête de Noël !

NAOMI FÉLIX 8e année

Il y avait une fois un garçon qui s'appelait Evan. Il avait sept ans et vivait seul avec ses parents.

Evan voulait bien avoir un petit frère ou petite soeur. Malheureusement, sa mère ne pouvait pas avoir d'autres enfants.

En attendant Noël, il était le seul petit garçon dans sa communauté qui ne demandait pas pour un fusil ou des legos. Les autres garçons pensaient qu'il était fou !

Mais ses parents avaient une idée. Ils étaient allés à l'hôpital. Ils avaient signé pour adopter un enfant. Par chance, ils ont pu adopter un petit garçon qui avait seulement un mois. Ils avaient pris l'engagement d'aller chercher l'enfant le jour de Noël.

La journée avant Noël, alors qu'Evan était encore endormi, ses parents sont allés chercher les divers articles dont ils auraient besoin pour le bébé : des vêtements, des couches Pampers, etc.

De retour à la maison, ils ont observé qu'Evan était parti chez son ami. Mais en soirée, Evan n'a pas

cessé de parler avec ses parents comme ce serait bon d'avoir un petit frère ou une petite soeur.

À huit heures la journée suivante, Evan se réveilla. Il regarde sous l'arbre de Noël pour voir ses cadeaux. Pendant ce temps, la mère est allée à l'hôpital pour chercher le petit garçon.

Quelle joie pour Evan et toute la famille que ce petit garçon bien en vie, qui allait faire la joie de toute la maisonnée, ce jour de Noël et tous les jours suivants ! Quel beau cadeau de Noël !

Le sapin de Noël

TAMMY CORNECT 9e année

Il y avait une fois, la veille de Noël, les enfants de M. Jones étaient allés chez leurs grands parents pour y passer la nuit.

Les pauvres enfants n'avaient pas de mère ! Elle s'était sauvée de la maison parce qu'elle ne pouvait pas prendre la responsabilité de soigner ses enfants. Donc, M. Jones était maintenant le père et la mère de la famille. Il n'avait pas beaucoup d'argent et il était malheureux parce qu'il ne pouvait pas donner à ses enfants ce qu'ils voulaient.

Les enfants, Jean, Anne et Sylvie étaient très excités de voir le Père Noël. Grand-maman avait un très gros et beau sapin qui brillait avec toutes les chandelles qui étaient allumées.

A 8 heures du soir, les enfants sont allés se coucher. Mais ils ne ne pouvaient pas dormir, ils étaient trop excités. Quand grand-mère, grand-père et papa sont allés se coucher, les enfants se sont levés et se sont assis sur leur lit pour voir s'ils pouvaient voir le Père Noël et ses petits lutins.

Mais les heures ont passé et ils n'avaient toujours pas vu le Père Noël. Jean et Anne sont tombés endormis, mais Sylvie est restée réveillée. Elle voit une chose étrange se produire. Sylvie ne savait pas quoi faire.

Elle a donc réveillé Jean et Anne pour voir aussi le sapin de Noël bouger ! Les enfants sont restés dans la chambre pour le regarder. Le sapin bougeait et bougeait encore. Soudain, le Père Noël saute du sapin. Il a aperçu les enfants et il est allé pour leur parler et leur raconter une histoire.

Quand il eut fini, les enfants s'étaient endormis. Il en a profité

pour placer plusieurs cadeaux à leur intention au-dessus du sapin.

Au matin, quand les enfants se sont levés, ils ont reçu exactement ce qu'ils désiraient. Ils étaient tous très excités !

Jean a voulu raconter sa rencontre avec le Père Noël à sa famille, mais personne ne l'a cru ! Lui-même en est arrivé à se demander s'il n'avait pas rêvé !

Les 10 Jours avant Noël

JOANNE JESSO 7e année

C'était en hiver dans un petit village au Mexique.

C'était dix jours avant Noël. Il y avait une petite fille qui habitait avec ses parents et son ère. Sa mère lui avait dit qu'à tous les ans, les dix derniers jours avant Noël, on faisait la fête.

La mère de Maria avait donc dit qu'elle pouvait faire une fête chez elle et inviter tous ses amis. Elle attendait avec impatience que le moment de fêter arrive.

Un jour, sa mère l'a invitée à

mettre sa plus belle robe, parce qu'elle allait au magasin pour acheter une pinata. Elle était donc très excitée.

Mais Maria ne serait jamais allée au magasin toute seule, car elle était trop jeune. Quand ils sont au magasin, ils ont vu les pinatas. Toutes les pinatas se sont mises à lui parler.

Elles disaient : « Prends-moi ici, je suis la plus belle, « Prends-moi, je suis la plus grande ».

Elle a alors remarqué une très belle étoile qui brillait au plafond, et elle l'a prise avec elle. De retour à la maison, elle a rempli l'étoile de bonbons et de fruits. Le soir de la fête était arrivé. Elle était très excitée.

Cette nuit-là, tous les enfants ont essayé de casser la pinata. Maria ne voulait pas que les enfants brisent sa pinata. Mais un des enfants l'a brisée. Elle a commencé à pleurer.

C'est alors qu'elle a vu une très belle étoile dans le ciel. Et l'étoile lui a fait du ciel une belle déclaration d'amour disant qu'elle ne pourrait jamais l'oublier. C'est un moment qu'elle ne pourra jamais oublier.

QUE SONT DEVENUES CES JEUNES FILLES ?

Naomi Félix est devenue Naomi Félix-Gaddes. Elle enseigne à l'École Notre-Dame-du-Cap, qui offre maintenant un programme en français langue première.

Tammy Cornect vit en Alberta.

Joanne Jesso ? Nos sources ne sont pas arrivées à identifier la Joanne Jesso de ce conte. C'est qu'il y a plusieurs Joanne Jesso sur la péninsule.

Souhaits de politiciens

1987, c'était encore l'époque où les élus provinciaux et fédéraux offraient leurs souhaits des Fêtes à la population dans les médias écrits... Cette pratique nous permet en 2017 de se voir en noir sur blanc l'histoire de la province et le souci qu'ils avaient alors de transmettre leurs vœux à la population en français.

Le natif de Rose Blanche James « Jim » Hodder a été le député provincial de Port-au-Port de 1975 à 1993 puis de 2003 à 2007. D'abord élu comme membre du Parti libéral provincial, il a rejoint les Progressistes-Conservateurs de Brian Peckford en 1985.

Originaire de Whitbourne, Brian Peckford est élu député du Parti Progressiste-Conservateur pro-

vincial en 1979. Il a été Premier ministre de 1985 à 1989. Dans son message du 18 décembre 1987, il prend bien soin de saluer les gens de Terre-Neuve et du Labrador. La province, il y a 30 ans, s'appelle encore Terre-Neuve. Elle deviendra Terre-Neuve-et-Labrador en 2001 seulement, un 6 décembre.

Brian Tobin, né à Stephenville, est député fédéral pour

le Parti Libéral du Canada au moment où il publie ses vœux dans Le Gaboteur. Il siège alors dans l'Opposition à Ottawa depuis 1980. En 1996, il devient ministre de Pêches et Océans sous Jean Chrétien. En 1996, il passe au provincial, toujours chez les Libéraux et sera le Premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador de janvier 1996 à octobre 2000.



Photo : Archives du Gaboteur

SANTÉ

Le café en capsules, cancérigène ? Plutôt faux

Un lecteur a demandé au Détecteur de rumeurs de l'Agence Science-Presse si le café infusé à partir de capsules, ou dosettes, augmentait le risque de cancer. Ce lecteur a-t-il raison de s'inquiéter ?

Isabelle Burgun
AGENCE SCIENCE-PRESSE

Depuis l'apparition de cette nouvelle génération de machines à café, divers articles ont en effet accusé le furane, qui serait soi-disant en plus grande quantité dans ce type de café.

La source de la rumeur

C'est une étude espagnole publiée en 2011 et relayée par de nombreux médias (comme *L'Express* et *Paris Match*), incluant des médias de science et des sites de santé alternative, qui a parti le bal. L'étude soutient que le café préparé à partir de capsules serait plus concentré en furane, un composé chimique organique, volatil et incolore, qui apparaît lorsqu'on traite des aliments par la chaleur. Et comme le furane est classé potentiellement cancérigène par l'Organisation mondiale de la santé, rapidement le lien entre le café en capsules et le cancer a été publicisé...

Ces chercheurs soutiennent que ce café contiendrait deux fois plus de furane (de 43 à 146 nanogrammes par millilitre) que le café filtre (de 20 à 78 nanogrammes par millilitre).

L'étude espagnole mentionnait aussi la présence d'acrylamide, une molécule produite lors de la cuisson à haute température de certains aliments — frites, croustilles, biscuits, céréales, produits pour bébé et café — et qu'on connaît encore mal. Mais c'est le furane qui semble concentrer les inquiétudes.

Le furane, un arôme naturel du café

Il ne faut pas perdre de vue que le furane est déjà naturellement présent dans le café. « Les arômes, comme le furane, sont déjà présents dans la poudre de café et dans les grains en raison de la torréfaction », explique Hassan Sabik, chimiste au Centre de recherche et de développement sur les aliments de Saint-Hyacinthe, chez Agriculture et Agroalimentaire Canada. « Cependant, quand on change la manière de préparer le café, on change aussi sa composition. »

Entre les 1000 composés chimiques présents dans le café, un accord complexe se crée. « Lors de la torréfaction, les composés du grain de café vont se combiner et se transformer. Certains disparaissent rapidement dans l'eau, et les arômes apparaissent. C'est à ce moment qu'apparaît le furane », explique Hassan Sabik.

La composition des arômes (et par extension, de la concentration en furane) varie selon la provenance, la maturité, la culture



Photo : Bureau d'Afrique de USAID/Wikimedia Commons

Fermière de café en Éthiopie.



Photo : Cert61 - Dreamstime

Le café infusé en dosette n'est pas cancérigène. La dosette, par contre, crée 10 fois plus de déchets que l'emploi d'un paquet traditionnel...

du grain et la préparation du café. « Plus l'eau est chaude, plus il y a solubilisation et extraction d'un plus grand nombre d'arômes, souligne le chimiste.

Les chercheurs espagnols émettent comme hypothèse que le plus haut taux de furane dans le café en capsules viendrait d'un manque d'évaporation. D'un autre côté, comme ils le précisent eux-mêmes, pour que le furane soit nocif, il faudrait consommer 20 tasses de café quotidiennement.

Des études

L'Agence américaine des produits alimentaires et médicamenteux (FDA) avait détecté en 2004 de

faibles concentrations de furane dans de grandes variétés d'aliments, comme les soupes, les aliments préparés pour bébé et le café. L'organisme soulignait toutefois que le consommateur ne devait pas lire le niveau de furane dans l'aliment comme un indicateur d'exposition ou un risque pour la consommation : ce niveau varie selon les lots, les unités et le mode de préparation.

Ce rapport de la FDA avait conduit la Direction des aliments de Santé Canada à procéder à des analyses, dont l'une publiée en 2016, porte plus spécifiquement sur la présence de furane dans le café. Il en ressort que les teneurs en furane dans le café infusé provenant de capsules sont similaires

à celles présentes dans le café infusé par pression ou par filtre.

Si, dans les échantillons achetés dans le commerce, les chercheurs remarquent un taux plus important de furane dans l'expresso que dans le café filtre ou le décaféiné, leurs échantillons reconstitués en laboratoire montrent une perte de 27 à 85 % de la concentration de furane. Cette grande variabilité, selon eux, pourrait provenir des conditions d'entreposage.

Plusieurs autres facteurs peuvent faire varier le taux de furane, comme le type de grains et le temps écoulé entre la préparation et la consommation du café. Le furane étant très volatil, il commence à s'évaporer dès que le café

est infusé, ce qui réduit les teneurs auxquelles le consommateur est exposé. « On ne s'attend pas à ce que le café provenant de capsules (dosettes) augmente les risques à la santé », assure Gary Scott Holub, des relations avec les médias de Santé Canada.

« La dose fait le poison »

Des études sur des animaux ont aussi établi que le furane peut être toxique pour le foie et possiblement cancérigène. Par exemple, chez la souris, une dose de 2 mg par kg de poids par jour provoque des tumeurs. Ce qu'on ne peut toutefois appliquer à l'humain : il faudrait ingérer 150 mg de furane pour un adulte de 75 kg, alors que les chercheurs espagnols parlaient de nanogrammes.

Pour Normand Voyer, chimiste et professeur titulaire au Département de chimie de l'Université Laval, il n'y aurait pas lieu de s'inquiéter, car les quantités sont trop petites pour nous nuire. « Un grain de café contient au maximum six microgrammes de furane, il faudrait donc boire beaucoup de café pour atteindre une dose toxique ».

Et l'emballage ?

Et qu'en est-il de l'emballage de la capsule ? Santé Canada rappelle qu'au Canada, tous les matériaux utilisés pour emballer des aliments sont contrôlés en vertu du *Règlement sur les aliments et drogues*, qui interdit la vente d'un aliment dont l'emballage peut transmettre à son contenu une substance pouvant être nuisible à la santé du consommateur. Mais la responsabilité incombe au vendeur d'aliments de s'assurer que les matériaux en contact avec les aliments sont conformes au règlement. C'est seulement sur demande que Santé Canada effectue des évaluations de matériaux d'emballage.

Santé Canada n'a jamais eu à faire de telles enquêtes sur les capsules. « Cependant, si un souci de santé potentiel était identifié, des mesures appropriées seraient prises pour régler le problème », assure Gary Scott Holub, de Santé Canada.

Le verdict

Prendre une bonne tasse de café infusé à partir de capsules n'augmente donc pas le risque de développer le cancer à cause du furane. La torréfaction et la méthode d'infusion peuvent changer les concentrations de furane, mais les laissent bien en dessous du seuil de nocivité — et par conséquent des seuils où on calcule un risque accru de cancer. À noter qu'il est aussi possible de réduire la concentration de ce composé en ajustant la température de l'eau ou en laissant seulement le café reposer.

CONSULTATION

« Nul n'est censé ignorer la loi » ... N'est-ce pas ?

Lancé depuis mai 2016, le long processus de consultation sur la réforme du système pénal canadien touche à sa fin. Il ne reste que quelques jours, jusqu'au 15 janvier 2018, pour donner son opinion en ligne.

Etienne Vuillaume

Une vieille maxime romaine rappelle que « nul n'est censé ignorer la loi ». Conscient que cet adage ne se vérifie que très rarement, le gouvernement canadien propose jusqu'au 15 janvier prochain à tous les justiciables canadiens de donner leur avis sur la justice de leur pays. Une initiative qui mérite d'être étudiée.

Jusqu'au 30 novembre dernier, la question n'était adressée qu'aux « premiers concernés » : porte-paroles des victimes, mais aussi des délinquants, policiers, procureurs, avocats de la défense; membres d'associations juridiques professionnelles; juges; universitaires; professionnels de la santé mentale; dirigeants autochtones.

Tenues d'un bout à l'autre du pays pour prendre fin à Montréal, ces tables rondes ont permis de focaliser le temps d'une journée sur des enjeux particuliers tels que le système de justice pour les jeunes ou encore les lacunes liées aux services fournis aux Autochtones.

Quatre récits de vie

Le tour est maintenant venu à tout citoyen du pays de participer à cette grande discussion en donnant son opinion. Pour in-

citer les Canadiennes et Canadiens à participer, quatre récits de vie sont racontés : David, un homme instruit, marié, qui se plonge dans l'alcool après avoir perdu son emploi; Charlie, né dans une famille en lien avec le crime organisé, devient proxénète; Denise, autochtone sans le sou, sombre dans la drogue; et Jane, étudiante à l'université, est agressée sexuellement par un camarade de classe lors d'une fête.

Bien qu'elles soient très réductrices, ces tranches de vie nous amènent surtout très intelligemment à réfléchir à l'analyse inconsciente-quel'on fait en tant que citoyen du système pénal.

Conscient des carences de ce système, les auteurs de la consultation précisent bien que « dans les quatre récits, les résultats sont loin d'être souhaitables : ils exposent les personnes à des risques, brisent des familles et des collectivités, réduisent la confiance des victimes et du grand public à l'égard du système de justice, et entraînent plus de coûts sans accroître la sécurité publique. Ils nuisent également à la prospérité et perpétuent des cycles de pauvreté,

de violence et de victimisation. » Place donc à la (ré)action citoyenne; et vous avez le choix: soit vous participez à une discussion en ligne sur l'un des cinq thèmes proposés (expérience des victimes, surreprésentation des Autochtones, Santé mentale et dépendances, Justice réparatrice et Délais judiciaires), soit vous complétez le cahier de choix.

Dans ce dernier cas, on vous demande d'abord dans quelle province vous résidez, puis dans quelle perspective vous vous placez dans cette consultation. S'ensuit alors une série de cinq questions sociétales en relation avec la répression judiciaire que l'on évalue par ordre d'importance à nos yeux. C'est ensuite à notre tour d'être évalué sur nos *a priori* sur le système de justice canadien par le biais de trois questions. Les résultats vous surprendront !

La peau d'un(e) juge

Ensuite, on vous propose de vous mettre dans la peau d'un(e) juge ! Cinq cas vous sont présentés et pour chacun d'entre eux, il vous est demandé de choisir parmi une demi douzaine de mesures

pénales. Mais il vous est également demandé de vous exprimer sur la pertinence de ces mesures; et en cas de désaccord avec

tions. Comptez environ de 45 minutes à 1 heure pour remplir correctement ce véritable cahier de doléances. Ne tardez pas !

Pour accéder à la consultation publique, tapez les mots « Transformation justice Canada dans votre moteur de recherche favori.



272 Water Street, St. John's
709.738.2011
rocketfood.ca

Au Rocket, nous parlons aussi le français!

RÉPONSES DU JEU CADEAU DE NOËL

À partir du haut : 12, 96, 230, 20

Réponses du jeu Sapin de Noël

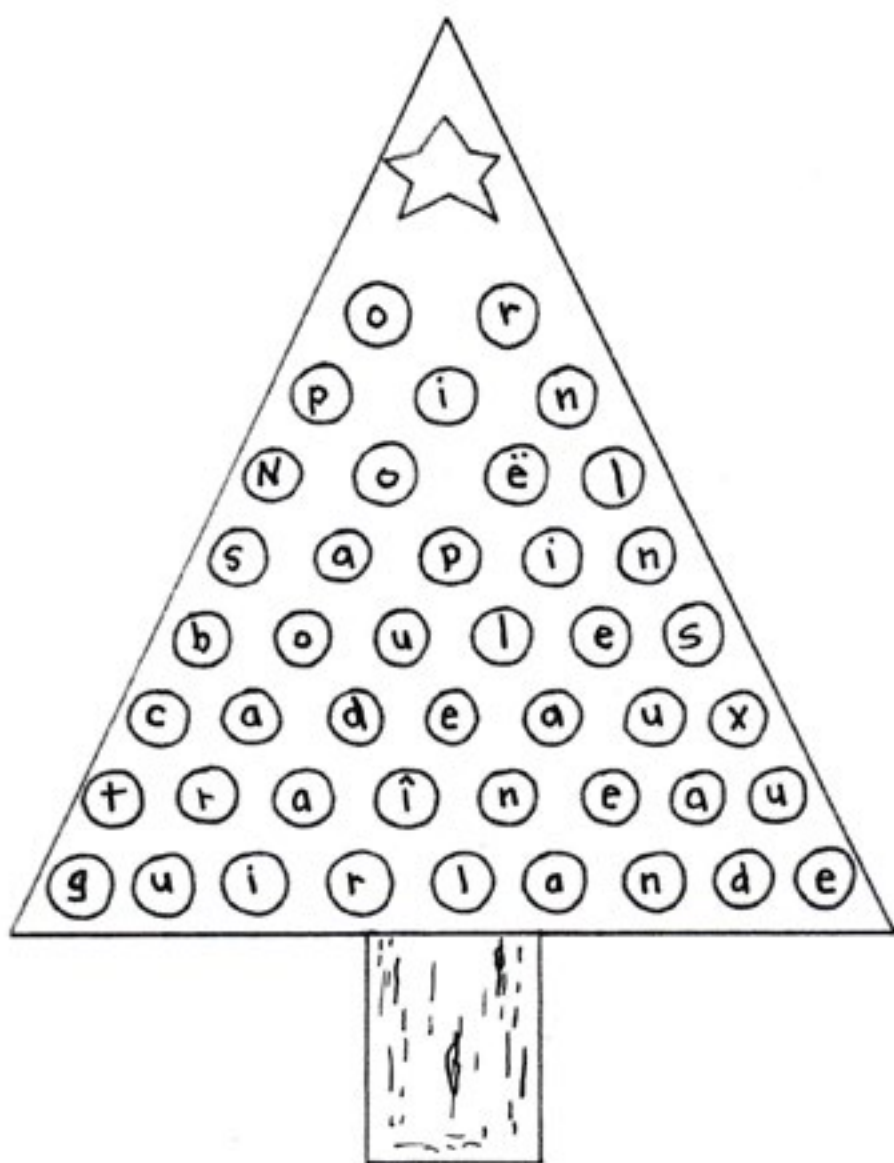


Illustration : Marie-Josée Mahé

Votre avocat francophone à TNL!

Gabriel Brodeur
709.570.5791
gbrodeur@stewartmckelvey.com

- Droit des affaires
- Droit immobilier
- Litige commercial
- Construction

STEWARTMCKELVEY.COM

STEWART
MCKELVEY
LAWYERS • AVOCATS

FloorsFirst
CANADA

Canada's Largest Association
of Flooring Professionals

Consumer Carpets Ltd.

Cyril Deault, à votre service en français

Tapis et plusieurs autres revêtements pour vos planchers.

1339 Torbay Road
Torbay, NL A1K 1B2
www.consumer Carpets.ca

Tel: 709.437.1683
Fax: 709.437.1646
consumercarpets@nf.aibn.com

DES OFFRES DE FIN D'ANNÉE QUI VOUS DONNENT UN SOUCI DE MOINS

ON PAIE

LES
3
PREMIERS
MOIS*

JUSQU'À 1 500 \$ AU TOTAL
SUR LES F-150 2018
NEUFS SÉLECTIONNÉS



LOUEZ LE
F-150 XLT 4X4 2018 SUPERCREW
ÉQUIPÉ DU MOTEUR DE 5,0 L ET
DE L'ENSEMBLE DE REMORQUAGE

199 \$**
AUX DEUX SEMAINES

36 MOIS

0,99 %
TAUX ANNUEL

4 600 \$^{ACOMPTÉ}

PLUS

LES MEMBRES DE COSTCO ADMISSIBLES
OBTIENNENT UN RABAIS ADDITIONNEL DE

1 000 \$† SUR LES F-150 2018
NEUFS SÉLECTIONNÉS

COSTCO
WHOLESALE

LA SÉRIE F
LA PLUS VENDUE AU PAYS DEPUIS
51
ANS



TROUVEZ-LE. ÉQUIPEZ-LE. CONDUISEZ-LE. VISITEZ TROUVEZVOTREFORD.CA OU LE DÉTAILLANT LE PLUS PRÈS.

78 VERSEMENTS AUX DEUX SEMAINES. ALLOCATION DE 20 000 KM/ANNÉE. FRAIS DE 0,16 \$ PAR KM EXCÉDENTAIRE. L'OFFRE INCLUT 1 900 \$ EN FRAIS DE TRANSPORT ET TAXE SUR LE CLIMATISEUR.

Les véhicules illustrés peuvent être dotés d'équipements offerts en option. Les concessionnaires peuvent vendre ou louer à prix moindre. Ces offres s'adressent à des particuliers admissibles uniquement, sur approbation du crédit par Crédit Ford. Pour obtenir tous les détails, consultez votre concessionnaire Ford, ou appelez le Centre des relations avec la clientèle Ford au 1 800 565-3673. Pour les commandes à l'usine, un client admissible peut se prévaloir des primes/offres promotionnelles de Ford en vigueur soit au moment de la commande à l'usine, soit au moment de la livraison, mais non des deux.

* Cette offre est en vigueur du 1^{er} décembre 2017 au 28 février 2018 et s'adresse aux résidents canadiens. Recevez un total de 1 500 \$ CA applicable sur des versements mensuels ou aux deux semaines à l'achat ou à la location (sur approbation du crédit par Crédit Ford du Canada Limitée), ou une prime de 1 500 \$ CA en argent, applicable à l'achat ou à la location d'un (1) véhicule admissible par membre admissible de Costco, jusqu'à concurrence de deux (2) véhicules par numéro de membre de Costco seulement. Cette offre est transférable aux personnes vivant dans le même foyer qu'un membre admissible de Costco. Les taxes s'appliquent avant la déduction de l'offre. ®: utilisée en vertu d'une licence accordée par Price Costco International, Inc.

† Cette offre est en vigueur jusqu'au 28 février 2018 (« la période de l'offre ») et s'adresse aux résidents canadiens membres en règle de Costco, en date du 30 novembre 2017, ou avant. Recevez 1 000 \$ à l'achat ou à la location d'un Ford F-150 (à l'exception des F-150 Raptor) (chacun étant un « véhicule admissible »). Une seule offre est applicable à l'achat ou à la location d'un (1) véhicule admissible de Costco, jusqu'à concurrence de deux (2) véhicules par numéro de membre de Costco seulement. Cette offre est transférable aux personnes vivant dans le même foyer qu'un membre admissible de Costco. Les taxes s'appliquent avant la déduction de l'offre. ®: utilisée en vertu d'une licence accordée par Price Costco International, Inc.

** L'offre de location est en vigueur jusqu'au 2 janvier 2018, et est basée sur le prix de détail suggéré par le constructeur (PDSC) du F-150 XLT 4x4 2018 SuperCrew équipé du moteur de 5,0 L et de l'ensemble remorquage de 43 604 \$ (le PDSC comprend l'acompte de 4 600 \$, la contribution du concessionnaire (3 520 \$) et l'allocation à la livraison (2 000 \$)). Le paiement aux deux semaines, dans le cas où un acompte de 4 600 \$ est versé, est de 199 \$ pour une obligation locative totale de 20 116 \$ et la valeur de rachat optionnelle est de 24 438 \$. La mensualité exigible pour un financement sur 36 mois à 0,99 % de taux annuel est de 431 \$. Taxes en sus.

‡ La Série F est la gamme de camions la plus vendue au pays depuis 51 ans selon les statistiques de vente établies par l'Association Canadienne des constructeurs de véhicules jusqu'en 2016 et cumul annuel jusqu'au mois de septembre 2017.

†† © 2017 Sirius Canada Inc. • SiriusXM •, le logo SiriusXM, de même que les noms et logos des stations sont des marques de commerce de SiriusXM Radio Inc. utilisées en vertu d'une licence.

© 2017 Ford du Canada Limitée. Tous droits réservés.

SiriusXM

De série pour la plupart
des véhicules Ford
avec abonnement de
6 mois prépayés^{††}.